Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier

Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier

Band: 29 (2013)

Artikel: Jeunes chrétiennes valaisannes au travail (1937-1945) : un hasard d'archives

Autor: Meizoz, Jérôme

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-520298

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunes chrétiennes valaisannes au travail (1937-1945) : un hasard d'archives

Jérôme Meizoz

En décembre 2010, par hasard, je suis tombé sur une liasse d'archives abandonnées dans le grenier de la maison familiale: le dossier de la section villageoise de la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.) qu'a présidé ma tante, Laurette Vœffray (1920-1999) à Vernayaz, en Valais. Trois porte-documents cartonnés, ornés de calligraphies aux effigies de la J.A.C.: une croix ceinte d'un rameau. Chacun contenait des documents de nature diverses plus ou moins classés, datés de 1937 à 1945: des lettres manuscrites de membres, propagandistes et aumôniers ; des statuts et règlements ; des brochures officielles du mouvement (venues de France) ; des numéros d'*Étude et Action*, puis du *Bulletin d'action* ; quelques exemplaires de *La Jeunesse ouvrière,* organe de la J.O.C. (Jeunesse ouvrière chrétienne), et des numéros de *l'Echo illustré* de 1943 ; des procès-verbaux manuscrits des cercles jacistes dans deux cahiers bleus ; deux carnets de notes noirs, où Laurette préparait les réunions ; des formulaires d'affiliation ; des rapports dactylographiés émis par le Centre cantonal ; enfin, divers manuscrits épars, le plus souvent les copies de chansons et prières jacistes. Ces archives constituent la partie émergée des papiers de Laurette Vœffray entre ses dix-sept et ses vingt-cinq ans. Elles permettent un modeste accès à une part de sa jeunesse.

Dans un livre à paraître, *Temps mort* (Éditions d'en bas, 2013), j'ai voulu raconter cette histoire de mon point de vue très personnel, sans prétendre à un travail historique neutre. La liasse empoussiérée a donc attendu plus de cinquante ans. Je n'ai pas souvenir d'avoir entendu ma tante parler de la J.A.C. qui avait été la grande affaire de sa jeunesse. *Tempi passati,* période révolue, l'organisation n'existait plus et le monde avait changé… À explorer longuement cette liasse d'archives, la capacité

des institutions (ici la J.A.C., adossée à l'Église) à façonner les humains m'a impressionné. Rien de tel que ce dossier d'archives pour mesurer combien les individus sont pour une large part l'expression de rapports sociaux: dans la vie la plus ordinaire, un œil attentif peut lire du social singularisé et de l'histoire sédimentée. Gramsci a cette expression incroyable, dans ses *Cahiers de Prison,* qui pourrait résumer tout mon livre: «L'homme est un site archéologique vivant».

Créée en France en 1929, la J.A.C. émane du catholicisme social, promu par l'Encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. Celle-ci rejette dos à dos le libéralisme et le socialisme et déploie la mission sociale de l'Église dans les milieux populaires: rechristianisation, éducation, mais aussi soutien aux familles pauvres. Durant la Seconde Guerre mondiale, sous l'occupation allemande, la J.A.C. française se trouve proche de la Révolution nationale promulguée par le régime de Vichy. Cependant, dès 1943, de nombreux responsables, attachés à l'idée de démocratie chrétienne et à la mission sociale de l'Église, s'en désolidarisent et entreprennent quelques initiatives individuelles en faveur de la Résistance. Madeleine Allaire, du département de l'Eure, première présidente de la J.A.C.F. de 1939 à 1943, témoignera en 1989:

> «Des responsables et aumôniers étaient certainement plus informés, plus lucides, mais moi je ne me souviens pas à cette époque avoir analysé les méfaits profonds du Nazisme… […] Travail-Famille-Patrie correspondait aux sentiments de mon milieu ; mon fond culturel y adhérait. Cela m'a drôlement fait réfléchir, après, sur les conditionnements qui aveuglent !» (Citée par Cordellier 2008: 12).

Petite sœur de la J.O.C. (1926) et contemporaine de la J.E.C. (Jeunesse étudiante chrétienne), la J.A.C. française compte, en 1938, 87 fédérations et 1600 sections, soit environ 20 000 adhérents. S'y ajoute l'organisation réservée aux filles, la J.A.C.F., qui compte près de 1000 sections et 84 fédérations en 1940. Après ce succès fulgurant, elle décline dès les années 1950 pour disparaître au cours de la décennie suivante.

En Suisse, la J.A.C. se survit dans la J.R.C. (Jeunesse rurale chrétienne) dont ma grande sœur faisait encore partie quand j'avais huit ou neuf ans. Ensuite, plus rien. Tout un monde d'action catholique rurale

qui avait mobilisé des dizaines de milliers de jeunes gens, s'effaçait. Au moment de la «défense spirituelle» de la Suisse, dès 1939, ce mouvement a joué un grand rôle, puisqu'il touchait jusqu'au moindre village de montagne. Il illustre à merveille la pénétration de la hiérarchie ecclésiastique au sein des populations rurales. Le caractère militant voire militaire de sa structure n'a rien à envier aux organisations fascistes et communistes qui fleurissent en Europe dans les années 1930. Ma lignée familiale reprenait vie dans ses gestes quotidiens mais aussi aux prises avec l'ouragan de la grande Histoire. Tant il est vrai que celle-ci s'esquisse sur les cartes d'état-major, dans les parlements et les conseils d'administration, mais aussi qu'elle s'éprouve au quotidien chez tous ceux qui la subissent, et qui la font. Et ne savent pas assez, hélas, qu'ils la font. Ce jeu d'échelles entre la vie ordinaire d'un village et la tourmente mondiale qui approche, à la fin des années 1930, m'a fasciné.

Temps mort

(extraits, © Éditions d'en bas, 2013)

D'une liasse de vieux papiers, abandonnés dans une malle depuis la dernière guerre, le vieux gamin extrait au hasard une enveloppe sur laquelle il lit, en pleins et déliés:

«Pour Mademoiselle Laurette V., présidente des JAC».

La lettre date de 1942, l'encre a pâli, l'enveloppe jaune a viré vers la braise tachée. Ce nom, c'est celui de sa tante qu'on y désigne comme «propagandiste». Le mot frappe le vieux gamin. De quoi Laurette a-t-elle bien pu faire la propagande ? Dix ans après sa mort, la liasse de documents a resurgi. Le gamin a connu cette femme dans une autre vie, désertée de la jeunesse. Elle avait veillé sur lui comme une grand-mère, cuisinant à son retour de l'école, préparant le lit où il couchait tous les soirs que le père ne rentrait pas.

Visiblement, la tante avait souhaité conserver ces papiers. Vu leur état, elle les avait classés, puis négligés, sans doute oubliés. Ces activités de «présidente des J.A.C.» avaient marqué sa vingtaine. Sa première

responsabilité ou fonction hors de la famille. Puis elle est morte la dernière année du siècle, l'ancien gosse avait déjà passé la trentaine. Il connaissait mal la jeunesse de celle qui lui avait tenu lieu de mère ou peut-être de grand-mère.

Un cahier bleu intitulé *Cercles* réunit tous les procès-verbaux des réunions, inscrits au crayon de sa main. Il s'ouvre sur une citation:

«Les âmes s'allument les unes aux autres comme des flambeaux.»

L'image, convenue, reste efficace: l'âme, flamme en attente de se communiquer. La foi: une contagion incendiaire du groupe. Le voilà au seuil de passions trépassées. Le vieux gamin parcourt le cahier bleu où les ordres du jour, presque identiques, se succèdent mois après mois:

«Cercle du 15 sept. 1943
1. Chant – Prière jaciste
2. Méditation: Notre Dame des 7 douleurs
3. Revue d'influence: Qu'avons nous fait pour être vraiment des travailleuses chrétiennes ?
Exactitude à la messe.
4. Cercle: Au service de la Patrie.
5. Divers. Journée fédérale d'Actions de grâces. Que faisons-nous ?
Communion de groupe aux intentions de la J.C.R.
Heure d'adoration commune ?»

Les thèmes de méditation et de formation se succèdent: «La loi divine du travail», «Notre situation de jeunes campagnardes», «La souffrance de notre vie de travail», «L'attitude des employées agricoles». Parmi les «Divers», des projets récréatifs, «Théâtre à Fully» ou promenade jaciste. Mais aussi les questions d'intendance: «Cotisations», «Vente d'agendas», «Quête», «Tombola J.O.C. – J.A.C.», «Billets à vendre – Lots à fournir».

*

Même après avoir comparé plusieurs documents, le vieux gamin comprend mal ce sigle de J.A.C., souvent assorti d'un autre, J.O.C. Il ne saisit pas le sens de l'expression «jeunesse jaciste» dont parle à chaque

page le cahier bleu de Laurette. «Jaciste» tout de suite lui rappelle «fasciste» : après tout, les documents portent des dates éparpillées entre 1937 et 1945… À l'aide de brochures et de journaux de la liasse, il parvient à identifier les «Jeunesses agricoles catholiques», une organisation internationale du clergé, fondée en France en novembre 1929 sur le modèle de la J.O.C. («Jeunesse ouvrière catholique») active quant à elle depuis 1926. Organisation du catholicisme social, elle propose une alternative aux mouvements ouvriers socialistes, toujours plus puissants depuis les dernières décennies du 19e siècle. Conçue comme un mouvement de masse, la J.O.C. suisse tient en août 1944 un Congrès national regroupant, selon les organisateurs, 20 000 participants. À cette occasion, les conseillers fédéraux conservateurs Philippe Etter et Nello Celio publient des lettres de félicitations aux militants.

En 1933 se constitue la J.A.C.F. de France, section féminine du mouvement qui s'élargit à d'autres pays d'Europe, notamment les régions francophones de Belgique et de Suisse. Ainsi la section J.A.C.F. «Christ-Roi» de Vernayaz existe dès 1935. En 1937, elle compte 18 affiliées et environ 30 sympathisantes, sur une soixantaine de jeunes filles de 15 à 30 ans que compte la commune. Laurette en prend la présidence en 1940, l'année de ses vingt ans. Sa sœur Judith en est membre et sa tante, Marthe Pache, joue le rôle de trésorière depuis quelques années.

Dans le cahier bleu, la présidente note, toujours au crayon, les noms des membres, par quartier. Aux «Sondzons» : Judith, Gilberte (puis son nom est tracé, après sa mort de tuberculose), Louise, Anna, Laurette, Anne, Emma, Esther, Simone, Lydie, Nelly, Madeleine, Germaine, Francine, Carmen, Lucie. À «Miéville» : Marthe, Julia, Hedwige, Renée, Alphonsine, Berthe, Marie-Louise, Marcelle, Rosa, Jeannette. Certains noms rappellent au vieux gamin des dames déjà âgées dans son enfance: Laetitia, n'est-elle pas devenue Sœur Laetitia, celle qui administrait le sanatorium où il s'est fait soigner en 1971 ? Agnès, elle, a fini par obtenir des succès régionaux comme écrivain populaire, avec plusieurs récits édifiants publiés jusque dans les années 1980.

L'Église veut «refaire une classe rurale franchement chrétienne» tout en préparant les jeunes à la modernité, lui apprend la brochure *La J.A.C.F. pourquoi ? comment ?* (1936). L'organisation joue un rôle collectif important, elle rassemble une partie de la jeunesse des provinces. En 1950, 70 000 jeunes jacistes venus des quatre coins

du pays se rassemblent à Paris, au Parc des Princes. Ils seront encore 20 000 à Annecy en 1959. Le mouvement s'essouffle ensuite, puis s'efface au cours des années 1960. La grande sœur du gamin était encore membre de la «Jeunesse rurale chrétienne», forme tardive de la J.A.C., au début des années 1970. Crépuscule pour la discipline cléricale: désormais les jeunes réclament la liberté. Le mouvement hippie est à son apogée. *Peace and love,* fin tragi-comique de la guerre du Vietnam. Et les images entêtantes, les chevelures proliférantes dans le film de Milos Forman, *Hair* (1979).

La J.A.C. d'avant-guerre crée des «cercles» dans les villages, les organise dans les cantons catholiques, puis au plan national. Elle dispose d'un mensuel, *La Gerbe,* «organe de jeunesse Valais-Jura», fondé à Porrentruy mais publié à Sion. S'y ajoute *Étude et Action* qui devient en 1939 *Bulletin d'action mensuel,* édité à Fribourg. On publie aussi des brochures envoyées à tous ses membres. Laurette dispose du mensuel *La Vie Mariale,* éditée par l'œuvre Saint-Augustin, de quelques numéros de *l'Echo illustré,* hebdomadaire catholique publié à Genève depuis 1929. (Laurette demeure abonnée toute sa vie à ce magazine, comme au *Courrier* de Genève, dont le glissement vers la gauche, à partir des années 1990, la laissera perplexe.) Elle lit aussi *Questions morales de vie conjugale. Directives de Sa Sainteté Pie XII* (1951). Mais elle découvre aussi François Mauriac par ses romans sages et troubles: *Le Nœud de vipères, Génitrix, Thérèse Desqueyroux.* Première timide sortie, sans doute, hors du cocon de la bien-pensance. Maillage idéologique parfait, comme sait le faire l'Église de Rome depuis des siècles. Le vieux gamin pense, avec le sourire, que l'organisation ressemble à s'y méprendre à celle des militants communistes du moment: sections, bulletins, drapeaux, rencontres, chants de ferveur… Quelque chose mêlant la discipline militaire, le scoutisme et la bureaucratie ecclésiastique.

Une filière parallèle, structurée sur le même mode, la J.O.C. (Jeunesse ouvrière catholique), regroupe les jeunes travailleurs. Les travailleurs catholiques participent au mouvement de «défense spirituelle de la Suisse» lancé en 1939 par le Conseil fédéral. On fait circuler la brochure *Les Jeunes au service de la Patrie,* éditée à l'occasion de la Mobilisation et de Noël 1939. Le mouvement jociste, comme il se nomme, fait campagne «contre les injustices». Avec leur propre définition, parfaitement inverse de l'usage anarchiste ou socialiste de cette notion, à qui ils la disputent:

> «Est-ce que trop souvent. sous prétexte de faire valoir ses droits, on ne commet pas des injustices ?
> Un jeune travailleur fait découvrir à l'un de ses camarades de travail que le manque de conscience professionnelle est une injustice.
> Un employé qui avait une dette est allé s'entendre pour rembourser celle-ci dans un temps et suivant un mode déterminé.
> Un jeune, ayant compris qu'arriver délibérément en retard au travail est une injustice, fait des efforts pour arriver à l'heure, depuis ce jour.
> Certains font effort pour payer plus régulièrement leurs cotisations, primes d'assurances, etc.
> Réparation des injustices commises, préoccupation d'avoir en tout et pour tout une attitude parfaitement juste et, par cet exemple, éveiller chez les autres le désir d'en faire autant.»

Laurette anime donc le groupe de jeunes filles jacistes, les convoque chaque mois pour un «cercle», organise les congrès annuels, correspond avec le Centre cantonal situé à Sion. Les militantes des sections voisines lui rendent rapport de leurs activités et elle dresse le sien pour ses supérieurs. À elle de lire les «Orientations» et «Lettres aux propagandistes» signées par l'aumônier de Sion, qui répandent la parole de l'organisation jusque dans les foyers. À elle de rédiger, dans deux cahiers bleus d'écolière, compte rendu des soirées, prières, informations jacistes, échange d'expériences, cotisations, préparation des rencontres romandes. Laurette aime à prendre des responsabilités. À l'École de Commerce, sous la houlette d'une religieuse française, elle a été mieux formée que la plupart des autres filles de paysans. Elle écrit avec facilité, parle parfois en public. Le vieux gamin lit l'allocution de 1941, écrite de sa main, prononcée devant la section qu'elle préside:

> «En 1938-39 nous avons étudié le travail paysan. Nous avons vu que le travail a une valeur infinie, à condition qu'il soit offert. [...] Nous avons étudié l'année dernière [1940] la Patrie. Par nos cercles nous avons vu que la patrie est le milieu providentiel où Dieu nous a placés pour faire notre salut. L'amour de la patrie est donc inné en tout homme et nous avons devoir de la garder, cette Patrie, non seulement contre toutes les influences et les attaques du dehors, mais aussi contre les institutions qui minent son pouvoir du dedans. Nous avons bien compris que le pouvoir dont sont investies nos autorités et que nous devons le respecter et le faire respecter. [...] Soutenir nos autorités sans toujours chercher le pourquoi des choses en

pensant qu'elles agissent pour le grand bien du pays en sachant des choses que nous ne connaissons pas.»

Une constante de la «propagande» jaciste, comme elle se nomme, concerne la sacralité du travail paysan et la stricte division des rôles sexuels dans le monde rural. À l'opposé des mondes urbains en mutation, les Jacistes militent en faveur d'une conception irénique du labeur, accompli sous le signe de la foi chrétienne. Dans le rapport d'activité de l'été 1941, Laurette note, parmi les tâches recommandées aux jeunes filles: «Chaque jaciste a mis de l'ordre autour de sa maison et planté des fleurs.» L'hygiène et l'ordre ménager reviennent aux femmes, et les chansons jacistes sont chargées de le rappeler en musique, ainsi dans «Les petites ménagères» :

«Nous sommes les ménagères / Qui soignons bien nos maisons,
Pour en chasser les poussières / Dans tous les coins nous passons.
Balayons et frottons, / Grattons, lavons, essuyons !
Mes enfants la propreté / C'est la vie et la santé !»

Lors du Congrès régional de la jeunesse catholique à Sembrancher, le 16 mai 1943, les «propagandistes» de la J.A.C. organisent diverses activités dont un jeu intitulé «Retour à la terre» qui valorise le lien des paysans à leur lieu. Des chants en commun ponctuent la journée: «Les mains rudes», «Sois fier, paysan !», «Quand je pense à mon village». De nombreuses images rappellent les grandes orientations engagées par le Maréchal Pétain, à quelques kilomètres du col. Les valeurs de la famille paysanne, patriarcale, représentent l'avenir contre le danger, dans les villes, de masses ouvrières politisées. Et c'est l'amitié entre les hommes qui doit s'imposer à l'esprit revendicateur de la lutte des classes. On entonne ainsi un «Chant du retour»:

«Retourne en pleine ardeur, Jaciste, à ton village
Retourne en pleine ardeur, Jaciste, à ton labeur
C'est par tes deux mains et dans ton courage
Que la terre, enfin, retrouvera l'honneur.

Un souffle d'amitié renverse les barrières ;
Un souffle d'amitié du maître à l'ouvrier.

Tous les paysans vont s'aimer en frères
Dans les champs fleuris par notre J.A.C.»

Les Jacistes défendent une vision du travail inverse de celle proposée par les mouvements ouvriers. L'idéologie patriotique, proche sur plusieurs points de la Révolution nationale engagée par le Maréchal Pétain, répond explicitement à la hantise du communisme internationaliste. Le 9 décembre 1938, Laurette écrit à la «propagandiste» régionale le rapport des activités jacistes des mois précédents:

> «Nos cercles religieux nous ont fait réfléchir aux théories communistes et racistes. Ils nous ont mis en parallèle la puissance de l'Église et celle des marxistes. Nous avons pris comme résolution de ces cercles: 1) de mieux nous documenter sur le communisme et le racisme et de savoir pourquoi leurs attitudes sont nettement anti-chrétiennes ; 2) de prier pour que notre jeunesse locale ne se laisse pas entraîner par ces théories ; 3) de prendre une attitude plus fièrement chrétienne lorsqu'on critique notre religion.»

Bibliographie

Cordellier Serge, «JACF, MRJC et transformation sociale. Histoire de mouvements et mémoires d'acteurs 1945-1985», décembre 2008, document PDF en ligne sur le site www.mrjc.org, consulté le 31 août 2012.

Flauraud Vincent, «La Jeunesse Agricole Catholique (JAC)», *Rives méditerranéennes,* no. 21, 2005, pp. 25-40.

Perrot Martyne, «La jaciste, une figure emblématique», in Lagrave Rose-Marie (dir.), *Celles de la terre. Agricultrices, l'invention politique d'un métier,* Paris, éd. EHESS, 1987.

Rémond René (dir.), *Histoire de la France religieuse,* t. IV, Paris, Seuil, 1992.

Rémond René, «L'ACJF de 1927 à 1957. Spécialisation des mouvements, grandes orientations nationales et internationales, acheminement vers la crise ultime», in *Travaux et conférences du Centre Sèvres,* no. 14, Paris, 1988.

JAC, MRJC. *Origine et mutations. Un mouvement de jeunesse au cœur de la société française,* sous la direction de Conq J., Guilloteau C.-H., Leprieur F., Villeboux B., Lyon, Éd. de la Chronique sociale, 1996.

Numéro thématique «Les militants d'origine chrétienne», *Esprit,* n° 4-5, mars-avril 1977.